

À Alphonse Karr

Que de fois sous les tilleuls,
Tous deux seuls
Avec ma maîtresse blonde,
Ton livre m'a fait songer,
Étranger
A tout le reste du monde !

Je m'alanguissais, à voir
Son œil noir,
Et, me répétant : Je t'aime !
Sans songer au lendemain,
Dans sa main
Elle tenait le poème.

Oh ! les charmants écoliers !
Vous mêliez
Votre voix et votre haleine
Et vos soupirs amoureux,
Couple heureux,
Ô Stéphen, ô Magdeleine !

Tel, au mois couleur du jour
Où l'amour
A la terre se marie,
Au fond des vertes forêts
Je pleurais

Sur les genoux de Marie !

Telle Eunice emporte Hylas !

Puis, hélas !

Tout s'enfuit de la mémoire,

L'oubli vient, puis le remord,

Puis la mort,

C'est bien l'éternelle histoire.

Il en est une autre aussi,

Dieu merci !

Douce à mon âme inquiète :

Roméo tombe au printemps,

À vingt ans,

Auprès de sa Juliette !

Il sort par un beau matin

Du festin,

Plein de jeunesse et de sève,

Et meurt les yeux embrasés

De baisers :

Mais, celle-là, c'est le rêve !

Théodore de Banville (1823–1891)